

L'hebdomadaire *Die Zukunft* (1938-1940) et ses auteurs (1899-1979) :

Penser l'Europe et le monde au XXe siècle

RÉSUMÉ

Die Zukunft, une publication de l'émigration antifasciste allemande qui a paru à Paris de 1938 à 1940, nous invite à enquêter sur l'influence des intellectuels pendant l'entre-deux-guerres et plus particulièrement sur les initiatives des émigrés pour mettre en garde les démocraties occidentales contre le régime nazi et sa politique expansionniste. L'hebdomadaire, créé par l'ancien homme fort du Komintern en Europe, Willi Münzenberg, après sa rupture avec le stalinisme en 1938, nous permet de découvrir un réseau transnational de premier ordre, qui regroupe 332 auteurs issus de 25 pays. On compte 81 numéros entre le 12 octobre 1938 et le 3 mai 1940, dont des éditions spéciales « Angleterre-Allemagne » (« England-Deutschland »), « Suède-Allemagne » (« Schweden-Deutschland ») et « France-Allemagne » (« Frankreich-Deutschland »), édité dans les deux langues.

On note la présence d'intellectuels et d'hommes politiques de renom, tels qu'Heinrich, Thomas, Klaus et Erika Mann, Alfred Döblin, Lion Feuchtwanger, H.G. Wells, Aldous Huxley, Harold Macmillan, Clement Attlee, Édouard Daladier ou Édouard Herriot. Même Jawaharlal Nehru contribue au débat sur l'avenir des empires coloniaux relayé par le *Zukunft*.

Car cette publication ne se contente pas de diffuser des informations pour les émigrés germanophones d'Europe centrale rassemblés à Paris, il se fixe comme objectif de débattre d'un nouvel ordre allemand, européen et mondial après la chute d'Hitler, d'où son titre (*Die Zukunft* signifie *L'Avenir*).

L'hebdomadaire représente principalement la confluence de deux réseaux créés dans les décennies précédentes : les mouvements pacifistes internationaux et le réseau d'associations que Willi Münzenberg a mis en place pour le Komintern. Mais d'autres personnalités étrangères à ces réseaux participent aussi, comme par exemple les conservateurs anglais ou des nationalistes français et allemands. La diversité des courants politiques représentés dans une seule et même publication est donc remarquable dans la perspective historique.

Cette diversité a été rendue possible par la rupture d'un certain nombre d'intellectuels de gauche avec le stalinisme, dont les créateurs du *Zukunft*, à l'exemple de Willi Münzenberg qui lance dans l'édition du 22 septembre 1939 sa célèbre accusation contre Staline : « Le traître, Staline, c'est toi ! » (« Der Verräter, Stalin, bist Du ! »).

Les différents groupes d'auteurs ont joué des rôles importants avant et après sa publication dans la vie intellectuelle et politique en Occident, ce qui nous a amené à élargir le champ de recherche au niveau thématique et chronologique. Le débat d'idées mené dans les pages du *Zukunft* est ainsi replacé dans le contexte de l'histoire intellectuelle et politique de 1899 à 1979, en partant des premiers réseaux créés par les futurs auteurs de l'hebdomadaire (le Sillon chrétien et les mouvements pacifistes), jusqu'aux premières élections directes du Parlement européen en 1979, qui marquent l'aboutissement de l'idée européenne esquissée dans les pages de l'hebdomadaire, en passant par les grandes orientations économiques et politiques de l'après-guerre.

Afin d'y parvenir, nous avons suivi deux approches complémentaires : une étude prosopographique, basée sur un recensement de données de l'ensemble des auteurs et les biographies plus détaillées de certains auteurs emblématiques, ainsi qu'une étude de l'histoire intellectuelle sur huit décennies, en prenant comme exemple cette publication.

L'insertion de l'hebdomadaire *Die Zukunft* dans un contexte plus large nous a permis aussi de questionner la périodisation de certaines évolutions culturelles, économiques et politiques au XXe siècle.

Ainsi, nous tentons de comprendre dans quelle mesure le *Zukunft* reflète l'évolution de la pensée intellectuelle et l'engagement des intellectuels au XXe siècle, et en quoi les actions de ses auteurs ont forgé l'Europe et le monde actuel.

Nous étudions en premier lieu la mise en place des réseaux, en second lieu les débats dans les pages du *Zukunft*, et enfin, en troisième lieu, l'influence de ses anciens auteurs après la fin de l'hebdomadaire.

Le croisement des biographies montre que les auteurs de l'hebdomadaire *Die Zukunft* sont majoritairement issus des réseaux pacifistes de l'avant Seconde Guerre mondiale (le Sillon, les militants pour la Société des Nations...) et des réseaux mis en place par le créateur de la revue, Willi Münzenberg, d'abord en faveur du Komintern, puis après sa rupture avec ce dernier, ses réseaux d'exil.

Ainsi, un réseau d'intellectuels d'une grande diversité voit le jour :

1. Diversité des nationalités, puisque 25 pays sont représentés. Parmi eux, beaucoup d'exilés d'Europe centrale, mais aussi des intellectuels d'Europe occidentale ou des Etats-Unis. Dans cette diversité internationale, le couple franco-allemand trouve une place centrale par le biais de l'« Union Franco-Allemande/Deutsch-Französische Union ». Il est complété par une organisation-sœur en Grande-Bretagne, les « Federal Fellowships », puis par d'autres réseaux dans le monde entier.

2. Diversité politique, puisque s'y côtoient anciens communistes, chrétiens-démocrates, libéraux, keynésiens, et même d'anciens nationalistes ou monarchistes.

3. Diversité générationnelle, puisque les auteurs les plus âgés sont nés vers 1860 et les plus jeunes vers 1920.

L'étude des articles de la revue montre son apport à la vie intellectuelle européenne, par son analyse du phénomène totalitaire, celle de l'évolution de la géopolitique mondiale dans la période 1938-1940 et un militantisme pour un nouvel ordre mondial (coopération européenne et refondation de la Société des Nations, notamment).

Après la disparition de la revue, ses auteurs participent, logiquement, à la continuité de ces combats : Pendant la guerre, au sein de la Résistance ou auprès des autorités alliées. Après la guerre, ils s'insèrent dans les réseaux des intellectuels engagés actifs notamment en faveur de l'intégration européenne et atlantique. Plusieurs auteurs assurent des responsabilités politiques de premier plan (p.ex. Clement Attlee, Harold Macmillan, Georges Bidault ou Carlo Sforza), qui leur permettent de participer en première ligne à la mise en place du « modèle occidental » (démocratie parlementaire, Etat-Providence) et des premières institutions européennes et internationales.

Au terme de notre enquête, nous montrons la cohérence, avant, pendant et après la période d'existence de l'hebdomadaire *Die Zukunft*, du parcours de ses auteurs et, plus généralement, le rôle de l'« intellectuel engagé » dans les grandes orientations politiques et économiques, ses possibilités d'action et ses limites.

Les sources utilisées sont nombreuses : archives françaises, allemandes, anglaises et américaines (comportant les archives de la revue, les fonds personnels de certains auteurs et des fonds institutionnels), publications de ces auteurs extérieures à la revue, interviews. Ces sources sont complétées par une bibliographie d'environ 450 ouvrages et articles, 46 titres de presse et 80 sites Internet.

Mots-clés : pacifisme, démocratie chrétienne, Komintern, nazisme, totalitarisme, exil, intellectuels, années 1930, pacte germano-soviétique, Seconde guerre mondiale, relations franco-allemandes, construction européenne, ONU, réseau transnational, guerre froide